



HAL
open science

La subordination complétive dans les chroniques latines de l'Italie du Centre-Sud (siècles Xe-XIIe)

Paolo Greco

► **To cite this version:**

Paolo Greco. La subordination complétive dans les chroniques latines de l'Italie du Centre-Sud (siècles Xe-XIIe). *Revue de Linguistique Latine du Centre Alfred Ernout (De Lingua Latina)*, 2013, 9. hal-03478806

HAL Id: hal-03478806

<https://hal.science/hal-03478806>

Submitted on 14 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La subordination complétive dans les chroniques latines de l'Italie du Centre-Sud (siècles Xe-XIIe)

Paolo GRECO
(Université de Naples « Federico II »)
pagreco@unina.it

1. OBJECTIFS PRINCIPAUX ET CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES DE LA RECHERCHE¹

1.1. Objet de l'étude

La subordination complétive constitue l'un des principaux instruments par lesquels les langues réalisent des formes d'enchâssement syntaxique. Dans toutes les langues du monde, il existe toujours, sinon de véritables phrases complétives, à tout le moins des stratégies de complémentation (Dixon 1995 : 179-183, 2006a et Cristofaro 2005 : 95-154)². Parmi les constructions par le biais desquelles il est possible de réaliser une subordonnée complétive en latin, la structure à verbe non fini connue sous le nom de *Accusativus cum Infinitivo* (dorénavant AcI) constitue l'un des modèles de subordination les plus caractéristiques de cette langue : comme l'a souligné Lavency 2003 : 97-99, des AcI sont attestés dans les inscriptions les plus archaïques de Rome, ainsi que dans les derniers textes en latin qui nous sont parvenus.

¹ Ce travail est une version abrégée, présentant notamment les principaux résultats, de la thèse de doctorat *Accusativus cum Infinitivo e subordinate complete introdotte da quod, quia e quoniam nelle cronache latine dell'Italia centro-meridionale (secoli X-XII)*, soutenue à l'Université de Naples « Federico II » en février 2008 et récemment publiée (en version révisée) sous le titre *La complementazione frasale nelle cronache latine dell'Italia centro- meridionale (secoli X-XII)*, Napoli, Liguori, 2012. Je remercie Amélie Hanus pour la révision linguistique du texte.

² La notion de stratégie de complémentation est plus large que celle de phrase complétive ; elle a été introduite par DIXON (1995) pour décrire les formes de complémentation que l'on trouve dans les langues dépourvues de phrase complétives, comme par exemple le dyirbal (voir DIXON 1995 et 2006b).

Néanmoins, la réalisation de phrases complétives à verbe fini introduites par des conjonctions tels que *quod* ou bien *ut* a toujours été possible en latin. Avant le deuxième siècle après Jésus-Christ, ce dernier type de phrases n'apparaît pourtant que dans certains contextes : notamment, les complétives à verbe fini ne se retrouvent que très rarement après les *verba dicendi et sentiendi*³. Dans les siècles suivants, cependant, les subordonnées complétives introduites par *quod* ont connu une diffusion considérable.

La naissance (et la propagation) des constructions du type *dicere quod* représente en fait l'un des principaux changements syntaxiques qui peuvent être observés dans l'histoire de la langue latine. L'utilisation généralisée des structures issues des complétives avec *quod*⁴ dans les langues romanes et, parallèlement, la marginalisation définitive de l'AcI⁵ placent ces constructions au cœur de la transition du latin aux langues romanes. Comme l'a souligné József Herman « [l]'histoire d'éléments comme *quod, quia* en latin, comme *que (che)* ou les dérivés de *quomodo* dans les langues romanes constitue la clé même de la transformation du système latin en système roman » (Herman 1963 : 23)⁶.

Toutefois, en dépit du cadre qui vient d'être exposé, il n'existe guère d'études portant sur les caractéristiques de l'utilisation de l'AcI et des complétives avec *quod* dans les textes latins produits durant le Moyen Âge central (et donc pendant la période où apparaissent les premières traces écrites des langues romanes)⁷.

³ Des exemples sporadiques de phrases complétives introduites par *quod* et *quia* après un *verbum dicendi* ou *sentiendi* sont attestées depuis Plaute. Toutefois, il ne s'agit que d'un très petit nombre de cas (voir à ce sujet HOFMANN & SZANTYR 1965 : 576, CUZZOLIN 1994 : 106-130 et GRECO 2012a : 39-44. Sur l'émergence et la propagation des constructions du type *dicere quod* voir CUZZOLIN 1994).

⁴ Dans cette étude, l'expression « complétive avec *quod* » sera utilisée pour se référer à toutes les phrases complétives à verbe fini introduites par *quod, quia* ou *quoniam*. Quand il sera nécessaire de différencier les trois complémenteurs, on parlera de « complétive introduite par *quia* » (ou *quoniam* ou *quod*, le cas échéant).

⁵ À part les constructions à verbe non fini de type « causatif » et « perceptif », qui sont répandues dans de nombreuses variétés romanes, des structures comparables à l'AcI apparaissent sporadiquement dans certains textes romans du Moyen Âge (voir EGERLAND 2010 : 857-860 pour l'italien et BURIDANT 2000 : 313 -314 pour le français). Il s'agit pourtant de tournures rares, qui se trouvent surtout dans des documents qui entretiennent une relation étroite avec le latin (vulgarisations ou œuvres littéraires comme le *Convivio* de Dante).

⁶ On peut interpréter dans le même esprit les propos de CALBOLI (1987 : 123-124), qui considère la disparition presque totale de l'AcI en faveur des phrases complétives à verbe fini, ainsi que la naissance de l'article comme deux des phénomènes principaux (et interdépendants) qui caractérisent la transition du latin aux langues romanes.

⁷ Les seules exceptions sont les études de Wirth-POELCHAU (1977) et de D'ANGELO (1996). Cette dernière est particulièrement intéressante pour nous, car elle est centrée sur l'analyse de l'alternance de l'AcI et des complétives avec *quod* dans des chroniques écrites en Italie du Sud pendant la période normande (XI^e-XII^e siècle).

Jusqu'à présent, l'attention des chercheurs s'est surtout focalisée sur l'origine des deux structures, sur la période de l'Antiquité tardive (jusqu'au début du Moyen Âge)⁸, et sur les particularités structurelles de l'AcI pendant « l'âge d'or » de la littérature latine⁹.

C'est donc dans ce contexte que se place notre étude, qui propose une analyse de l'utilisation de l'AcI et des complétives à verbe fini dans des chroniques écrites en latin dans le centre-sud de l'Italie du Xe au XIIe siècle. Les textes sur lesquels notre enquête a été menée sont le *Chronicon Salernitanum* (Xe siècle), la *Chronica Monasterii Casinensis* (XIe-XIIe siècle) et le *Chronicon Vulturnense* (XIIe siècle)¹⁰. La période durant laquelle ces œuvres ont été produites est d'une importance cruciale dans l'histoire politique et culturelle de l'Italie du Sud. Au début de cette époque s'achève le cycle politique des principautés lombardes et des duchés byzantins. On assiste en suite à l'arrivée des Normands, ainsi qu'à l'apogée de leur puissance, pour terminer avec leur défaite contre les Souabes. En outre, c'est également à cette période qu'ont été produits, dans cette région, les premiers témoignages écrits en langue romane. Jusqu'à il y a quelques temps, l'absence de travaux sur le langage des œuvres produites en Italie du Sud pendant cette période s'avérait donc particulièrement pernicieuse. Depuis quelques années, cette situation a cependant évolué rapidement. En effet, cette même enquête s'insère dans le cadre d'une série d'études menées à l'Université de Naples « Federico II » par l'équipe de recherche coordonnée par Rosanna Sornicola¹¹.

⁸ Il n'est pas possible de fournir ici une bibliographie exhaustive des travaux consacrés à l'analyse de la subordination complétive en latin tardif (voir à ce sujet la discussion que nous avons proposée en GRECO 2012a : 44-50).

⁹ Voir surtout BOLKESTEIN (1976a, 1976b, 1977 et 1979).

¹⁰ Nous avons analysé un échantillon de chaque chronique qui varie en fonction des caractéristiques spécifiques des œuvres. Nous avons pris en considération les sections qui suivent : a) *Chronicon Salernitanum* : paragraphes 1-54 ; b) *Chronica Monasterii Casinensis* : vu les caractéristiques de la composition de cette œuvre (sur lesquelles voir l'introduction à l'édition de Hofmann publiée dans les *Monumenta Germaniae Historica*), trois échantillons différents ont été sélectionnés : du paragraphe 1 au paragraphe 22 du Premier Livre (partie écrite par Leo Ostiensis, les trois versions différentes produites par le moine ont également été comparées), du paragraphe 34 au paragraphe 47 du Troisième Livre (partie écrite par Guido), du paragraphe 95 au paragraphe 106 du Quatrième Livre (partie écrite par Petrus Diaconus); *Chronicon Vulturnense* : pages 101-216 (Premier Livre), 217-243 (Deuxième Livre) et 347-376 (Troisième Livre) de l'édition critique utilisée. Il faut noter que le *Chronicon Vulturnense* est une chronique « roborata » (voir à ce sujet Arnaldi 1992 : 507-513) : elle contient donc de nombreux documents qui ne font pas partie du texte du chroniqueur. Pour cette raison, nous n'avons pas étudié les documents publics et privés inclus dans l'œuvre.

¹¹ Les premiers résultats de ces recherches sont présentés dans les études de SORNICOLA (2007, 2008, 2011, 2012a, 2012b, à paraître₁ et à paraître₂), D'ARGENIO (à paraître), FERRARI (à paraître), VALENTE (à paraître) et GRECO (2012a, 2012b, à paraître₁ et paraître₂).

À travers l'analyse des caractéristiques de l'alternance de l'AcI et des complétives à verbe fini, nous avons mis en évidence les différences linguistiques profondes qui existent entre la chronique du X^e siècle et les deux textes plus récents. En utilisant une méthodologie d'enquête accordant une grande importance aux interactions entre les facteurs sémantiques, pragmatiques, textuels et syntaxiques, nous avons tenté de fournir des résultats concernant non seulement les facteurs qui semblent favoriser la sélection des subordonnées infinitives ou bien des complétives à verbe fini, mais aussi rendant compte des différences plus générales qui caractérisent le latin des trois chroniques. Comme nous le verrons, la langue du *Chronicon Salernitanum* semble entretenir une relation directe avec l'évolution linéaire du latin, et se caractérise par un faciès qui présente de nombreuses similitudes avec celui des textes écrits en Gaule à l'époque mérovingienne. Il s'agit d'un code qui semble faire encore pleinement partie de l'univers linguistique du Haut Moyen Âge : un monde dans lequel les structures d'ascendance classique et post-classique coexistent avec des restructurations qui ont déjà la saveur du roman ; un langage à la fois loin du latin classique et du latin « post-carolingien »¹². Le faciès linguistique de la *Chronica Monasterii Casinensis* et du *Chronicon Vulturnense* présente, en revanche, des signes clairs de la fracture linguistique et culturelle qui a eu lieu, ailleurs en Europe, avec la renaissance carolingienne et qui semble s'être produite, dans le Sud de l'Italie, à l'époque d'une autre renaissance, celle du XI^e et XII^e siècle. Le monde linguistique auquel les deux derniers textes appartiennent est, en ce sens, tout à fait différent.

En ce qui concerne l'organisation du travail, on offrira, dans les prochains paragraphes (1.2. et 1.3.), un aperçu des questions théoriques et méthodologiques principales qui sont à la base de cette enquête. Dans le deuxième chapitre, un résumé des résultats de l'analyse des trois chroniques qui font l'objet de la recherche sera présenté. L'étude se termine avec une discussion des implications diachroniques des résultats obtenus, dans le cadre d'une plus large réflexion sur la transition du latin aux langues romanes. Dans ce contexte, on essaiera aussi de proposer un bilan des perspectives ouvertes par certaines approches récentes de la question, tout en envisageant les limites de ces études.

¹² Il faut cependant noter que la formulation d'un jugement d'ensemble sur la langue du *Chronicon Salernitanum* est rendue difficile et nécessairement provisoire, à cause de la tradition textuelle de cette œuvre. Le plus ancien des manuscrits qui nous sont parvenus (le

Vaticanus Latinus 5001) a, en réalité, été produit trois siècles après la date supposée de la rédaction de la chronique. Bien que la régularité d'apparition de certaines caractéristiques de la morphosyntaxe du texte nous amène à considérer comme probable que celles-ci ne résultent pas d'une manipulation effectuée par des copistes, toute réflexion sur des aspects linguistiques liés à des variations formelles de faible importance ne peut valoir que pour le langage du codex *Vaticanus Latinus 5001*, et non pas directement pour la version originale du *Chronicon Salernitanum*. Voir à ce sujet aussi Lefèvre 1956.

1.2. Prémises méthodologiques et principaux critères d'analyse

Pendant les trente dernières années, la recherche dans le domaine de la typologie linguistique a produit de nombreuses contributions portant sur des questions générales liées au problème théorique de la subordination (voir, par exemple, Lehmann 1988 et 1989 et Cristofaro 2005) et, plus spécifiquement, sur la complémentation de type phrastique dans les langues du monde (voir Dixon 1995, Noonan 2007 et le volume édité par Dixon & Aikhenvald 2006)¹³. D'une part, ces études ont démontré l'importance d'une approche scalaire de la notion de subordination, et, d'autre part, elles ont mis en évidence les interactions fondamentales existant entre les aspects sémantiques et pragmatiques dans l'identification et la description des relations syntaxiques de subordination : dans le cadre de l'analyse du rapport entre proposition régissante et subordonnée complétive, la relation sémantique et pragmatique qui se développe entre les deux phrases a été considérée comme centrale. On a, par exemple, souligné qu'en général une forte intégration sémantique entre la régissante et la subordonnée favorise la projection des traits de temps, aspect et mode sur la secondaire (qui apparaît donc corrélativement dépourvue de ces catégories).

Dans cette perspective, les facteurs de nature sémantique et pragmatique jouent évidemment un rôle central dans la description de l'alternance entre subordonnées à verbe non fini (telle que, par exemple, l'AcI) et à verbe fini (comme le sont les complétives avec *quod*). Dans le système de complémentation que l'on trouve dans nos textes, certains aspects sémantiques et pragmatiques sont, effectivement, cruciaux pour l'analyse : il s'agit notamment de facteurs tels que les caractéristiques sémantiques des verbes régissants, l'éventuelle présence de liens de coréférence entre le sujet de la proposition subordonnée et les arguments du verbe de la régissante, et aussi, dans certains cas (comme dans la sélection des complémenteurs ou du mode verbal des prédicats de la secondaire), d'un aspect purement pragmatique comme l'attitude du chroniqueur envers le contenu propositionnel exprimé dans la subordonnée.

Par ailleurs, la description des systèmes de complémentation phrastique qui font l'objet de cette étude ne peut être abordée que par le biais d'approches multifactorielles. Nous avons donc souvent eu recours à des explications qui tiennent compte de processus significatifs à la fois sur le plan sémantique, et sur les plans pragmatique, syntaxique et textuel.

¹³ Depuis les années 70, de nombreux ouvrages sur la subordination complétive ont été produits aussi dans le cadre théorique générativiste (voir le bilan tracé par RUNNER 2006). Au cours des quinze dernières années, d'ailleurs, certains aspects liés à la subordination complétive ont fait l'objet d'une réflexion sur la « périphérie gauche de la phrase » (voir à cet égard RIZZI 1997, BENINCÀ 2001 et LEDGEWAY 2003).

Dans notre analyse, nous avons aussi tenu compte de questions qui relèvent de la sociolinguistique : il s'agit de réflexions liées notamment à l'hypothèse que l'AcI était, pendant le Haut Moyen Âge, un type de subordination difficile à gérer, et dont la sélection était peut-être liée à l'utilisation d'un style élevé. Cette hypothèse repose sur la prise en compte de phénomènes comme la marginalisation radicale de l'AcI qu'on retrouve dans les langues romanes médiévales et les restrictions dans l'utilisation de cette structure qui caractérisent de nombreux textes du Haut Moyen Âge (et certains documents dotés d'un statut sociolinguistique moins élevé produits en époque classique et post-classique)¹⁴. Elle est soutenue, en outre, par l'analyse de Wirth-Poelchau (1977), qui a mis en évidence une forte réduction de l'utilisation de l'AcI dans des textes datant de l'époque mérovingienne et une reprise de la sélection de la construction à l'époque carolingienne. Le caractère stéréotypé de certains AcI du *Chronicon Salernitanum*, la brièveté de ces structures, leur bas niveau de subordination, les anomalies syntaxiques caractérisant les constructions infinitives plus complexes, et peut-être aussi la basse fréquence avec laquelle l'AcI apparaît dans les discours directs sont toutes des caractéristiques qui peuvent s'inscrire dans le profil qui vient d'être décrit¹⁵. L'ensemble devient alors encore plus cohérent si l'on compare cette situation avec celle qui caractérise les deux chroniques plus tardives, dans lesquelles l'AcI est utilisé plus fréquemment, tout en étant soumis à moins de restrictions quant à la longueur de la phrase ou à son niveau de subordination.

À ce propos, nous tenons à souligner un dernier aspect d'une question plus générale relative à la langue de nos chroniques (et en particulier à celle du *Chronicon Salernitanum*). En arrière-fond à ce latin, il est possible de reconnaître, à notre avis, des tentatives de compromis entre le langage de la tradition écrite et les pressions qui viennent de tous ces registres à mi-chemin entre le latin et le roman (ou, dans certains cas, complètement romans), qui étaient certainement maîtrisés par nos chroniqueurs. À une époque où la distance entre le latin et le roman est probablement à mesurer en termes de degrés successifs de registres de langue, communiquant osmotiquement les uns avec les autres (dans le cadre d'un continuum variationnel interne aux différents registres linguistiques disponibles), plutôt qu'en termes d'oppositions binaires et discrètes, il nous semble que l'intérêt d'une analyse linguistique, au-delà des aspects structurels, repose surtout sur la description des mécanismes de fonctionnement de ces codes.

¹⁴ Voir à ce sujet ADAMS 2005.

¹⁵ On reviendra sur les caractéristiques des AcI du *Chronicon Salernitanum* dans la section 2.1.

Il s'agit en fait de systèmes linguistiques qui suivent des logiques qui ne sont plus celles du latin, sans pourtant être encore celles du roman¹⁶.

1.3. La subordination complétive : typologie, sémantique et syntaxe

Selon une définition généralement acceptée, la subordination complétive constitue « the syntactic situation that arises when a notional sentence or predication is an argument of a predicate » (Noonan 2007 : 52). Pourtant, une telle approche ne permet pas de décrire toutes les formes de subordination complétive attestées dans les langues du monde. Si la présence de stratégies de complémentation permettant de mettre en relation des verbes qui décrivent des états ou des actions relatifs à d'autres états ou actions est effectivement un universel linguistique, la création de deux phrases distinctes (contenant chacune un verbe), reliées entre elles par un ou plusieurs outils grammaticaux et formant une construction phrastique complexe, bien que interlinguistiquement répandue, s'avère n'être que l'une des réalisations possibles de ces stratégies (Dixon 1995 : 176-183 et 2006a). Dans une perspective élargie, une interprétation différente des relations de complémentation est donc nécessaire. Par exemple, selon Sonia Cristofaro, un rapport de complémentation s'établit entre deux événements (ou plutôt, entre deux *states of affair*) lorsque « one of them (the main one) entails that another one (the dependent one) is referred to » (Cristofaro 2005 : 95).

Les stratégies de complémentation phrastique peuvent être caractérisées selon différents degrés de phrasalité et en fonction de leur indépendance par rapport à la proposition régissante. Dans de nombreuses langues du monde, ces deux aspects sont étroitement liés au type de prédicat de la phrase régissante et à la relation qui s'établit entre ce dernier et la complétive. En général, si une relation sémantique étroite entre le prédicat de la régissante et l'événement décrit dans la subordonnée est établie, les participants, la référence temporelle et la valeur aspectuelle ou modale sont souvent omis dans la secondaire et déterminés par les caractéristiques de la régissante. En outre, il est très probable, dans ce contexte, qu'on trouve également un degré supérieur de dépendance syntaxique. Les complétives dotées d'un plus grand nombre de catégories non déterminées par le prédicat de la régissante ont généralement une forme phrastique et leur prédicat est souvent à l'indicatif.

¹⁶ Sur les questions concernant la difficulté d'appliquer à la description des documents des IX^e et X^e siècles des catégories et des schémas interprétatifs classiques, valables pour la description du latin classique et post-classique ou des langues romanes, voir Sornicola (2012a et à paraître₁).

Comme le souligne Noonan 2007: 87 « [s]entence-like complement-types are characteristic of the weakest degree of syntactic integration, while reduced complement-types signal a stronger bond, and clause union signals a still closer degree of syntactic integration »¹⁷.

Parmi les principaux classements des caractéristiques sémantiques des prédicats qui peuvent gouverner des phrases complétives, nous allons traiter brièvement de celui proposé par Noonan 2007, qui distingue les catégories suivantes: prédicats déclaratifs, prédicats d'attitude propositionnelle, prédicats de fiction, prédicats commentatifs, prédicats de connaissance et d'acquisition de connaissance, de crainte ou peur, désidératifs, manipulatifs, modaux, d'achèvement, phasaux, prédicats de perception directe, négatifs, conjonctifs¹⁸.

Dans le cadre de notre étude, l'échelle d'intégration sémantique proposée par Sonia Cristofaro, en tenant compte de la classification de Noonan, est particulièrement utile. Selon Cristofaro 2005 : 122 les prédicats qui impliquent une plus forte intégration sémantique sont les phasaux, suivis par les modaux, puis par les manipulatifs du type 'faire', par les manipulatifs du type 'ordonner', par les désidératifs, et enfin par les prédicats de perception directe qui sont caractérisés par le plus bas degré d'intégration sémantique. Par contre, les prédicats de connaissance, d'attitude propositionnelle et les déclaratifs n'impliquent aucune intégration sémantique avec les subordonnées régies.

Dans notre étude, nous n'avons pris en compte ni les prédicats phasaux et modaux, ni les manipulatifs du type 'faire', et nous nous sommes limité à l'analyse des prédicats qui sont situés vers le pôle inférieur de l'échelle d'intégration, de même que des prédicats n'entraînant aucune intégration entre les événements. En fait, ce sont ces prédicats qui gouvernent, dans notre *corpus*, les AcI ou les complétives à verbe fini. Pour notre recherche, nous avons notamment regroupé les prédicats en trois grandes classes : les *verba dicendi* (correspondant aux prédicats déclaratifs de Noonan), les *verba sentiendi* (à savoir les prédicats d'attitude propositionnelle, de fiction, de peur, de connaissance, de perception directe et les commentatifs) et les *verba voluntatis* (incluant les prédicats désidératifs et les manipulatifs).

¹⁷ Il s'agit d'un principe général (très bien analysé par CRISTOFARO 2005 : 95-154), qui, au fond, repose sur une hypothèse (relevant du principe de l'iconicité) centrale dans de nombreuses analyses fonctionnalistes de la complémentation, et qui peut être résumée dans l'affirmation suivante de GIVON 2001 : II, 40: « [t]he stronger is the semantic bond between the two events, the more extensive will be the syntactic integration of the two clauses into a single though complex clause ».

¹⁸ Pour les caractéristiques sémantiques et syntaxiques de ces classes de prédicats, voir la réflexion de NOONAN 2007.

En effet, dans nos textes, les prédicats que nous avons recueillis sous l'étiquette de *verba dicendi et sentiendi* régissent aussi bien des AcI que des complétives introduites par *quod* et *quia*¹⁹. Dans le *Chronicon Salernitanum*, en outre, ces verbes gouvernent aussi des constructions complétives avec *ut*²⁰. Les *verba voluntatis*, en revanche, régissent des AcI, des complétives introduites par *ut* et des infinitifs de type complétif²¹. Dans nos chroniques, donc, l'AcI dépend de différents types de prédicats, indépendamment de la force du lien sémantique unissant la principale à la subordonnée et de la modalité du prédicat. Les complétives avec *quod* sont, en revanche, toujours caractérisées par un faible rapport avec la phrase régissante et par une modalité de type épistémique. Les complétives avec *ut*, enfin, illustrent un comportement différent dans nos textes: dans le *Chronicon Vulturnense* et dans la chronique du Mont-Cassin, elles ne dépendent jamais de prédicats dotés de modalité épistémique et de verbes qui établissent une relation faible avec la subordonnée (elles présentent donc une répartition similaire à celle que l'on trouve dans les documents de l'époque classique et post-classique); dans le *Chronicon Salernitanum*, au contraire, ces complétives sont gouvernées aussi par des prédicats de type épistémique, impliquant un lien sémantique moins étroit avec la régissante.

L'un des principaux objectifs de cette étude a donc été de déterminer les facteurs qui favorisent, dans les différentes classes de prédicats, la sélection de l'infinitif subordonné (et surtout de l'AcI) ou d'une phrase à verbe fini et, s'agissant des catégories de prédicats qui peuvent gouverner plusieurs types de complétives temporalisées, d'établir quelles caractéristiques favorisent la sélection d'une structure plutôt qu'une autre.

¹⁹ Comme nous l'avons souligné dans la section 1.1., en latin, jusqu'au II^e siècle après Jésus-Christ au moins, les *verba dicendi et sentiendi* ne pouvaient gouverner que des AcI; il est pourtant possible d'observer dans les textes latins une évolution qui, au fil des siècles, a finalement abouti à une large diffusion des complétives à verbe fini introduites par *quod* et *quia* en dépendance de ce type de prédicats (voir Cuzzolin 1994). Cette situation, à l'époque de nos textes, est tout à fait stable, et il est même possible d'entrevoir (au moins dans le *Chronicon Salernitanum*), à travers certains comportements de l'infinitif subordonné, les reflets du probable affaiblissement, sinon de l'abandon, de l'AcI dans certains des registres linguistiques à disposition des auteurs de nos chroniques.

²⁰ Le cadre de l'utilisation des complétives avec *ut* que l'on retrouve dans de nombreux documents médiévaux (*Chronicon Salernitanum* inclus) est sensiblement différent par rapport à celui qu'il est possible de tracer à partir des textes classiques et encore jusqu'aux III^e-IV^e siècles. Dès le IV^e siècle, et selon une trajectoire difficile à déterminer dans l'état actuel des recherches, on peut observer une diffusion des complétives introduites par *ut* en dépendance des *verba dicendi et sentiendi* (en l'absence de valeur jussive). Sur ce phénomène voir MAYEN (1889 : 57-62), NORBERG (1944 : 114 n.2), HERMAN (1963 : 46-47), HOFMANN & SZANTYR (1965 : 645-646), STOTZ (1998 : 401-402), GRECO (2012a : 36-39 et 2012b) et SORNICOLA (à paraître³).

²¹ Sur cette dernière construction voir BOLKESTEIN (1976a, 1976b et 1977), et PINKSTER (1990 : 126-127).

2. ANALYSE

2.1. Principaux résultats de l'analyse du *Chronicon Salernitanum*

Dans cette section, nous allons brièvement présenter les principaux résultats de l'analyse du système de complémentation du *Chronicon Salernitanum*. Dans ce texte, les phrases introduites par *ut* et les AcI dépendent de *verba voluntatis*, aussi bien que de *verba dicendi et sentiendi* ; les complétives avec *quod*, en revanche, sont gouvernées exclusivement par les deux dernières classes de prédicats.

Les subordonnées avec *ut* constituent le type de construction complétive le plus fréquemment utilisé (47 occurrences), suivi par l'AcI (42), et puis par les structures avec *quod* (16). Cependant, si l'on ne prend en compte que les contextes dans lesquels les trois types de subordonnée peuvent effectivement alterner (à savoir en dépendance des *verba dicendi* ou *sentiendi*), les différences entre les fréquences d'occurrence sont considérablement réduites (27 AcI, 17 complétives avec *ut* et 16 avec *quod*). En tout cas, les pourcentages d'utilisation de l'AcI par rapport aux complétives à verbe fini (62,8%, ou 45% si l'on inclut aussi les subordonnées introduites par *ut* gouvernées par des *verba dicendi et sentiendi*) sont sensiblement inférieures à celles que Lore Wirth-Poelchau a trouvées dans des textes contemporains produits en Gaule, et s'avèrent plus proches de celles qui caractérisent des textes écrits à l'époque mérovingienne (voir respectivement Wirth-Poelchau 1977 : 70 et 42). Au-delà des aspects d'ordre sémantique, l'alternance des trois types de complétive est aussi influencée par des facteurs de nature textuelle et pragmatique. Par exemple, l'attitude du chroniqueur envers le contenu propositionnel de la subordonnée est décisive dans la sélection du complémenteur: les phrases introduites par *ut* (toujours avec le subjonctif) indiquent généralement un faible degré d'engagement du chroniqueur par rapport à la vérité de l'information contenue dans la subordonnée (voir les exemples 1 et 2)²² ; au pôle opposé se trouvent les phrases introduites par *quia* (toujours avec l'indicatif, à l'exception d'une seule occurrence), qui indiquent plutôt un engagement fort (exemple 3) ou introduisent des événements « factuels »²³ (exemple 4). Les complétives avec *quod* (presque toujours au subjonctif) se trouvent, pour ainsi dire, à mi-chemin entre ces

²² Les informations proposées dans la complétive introduite par *ut* dans l'exemple 1 sont connues du lecteur comme étant fausses, l'absence du *commitment* du chroniqueur est donc évidente ; la subordonnée en (2) a une valeur « reportive », mais l'élément *alii* souligne qu'il ne s'agit pas de la seule opinion sur la question.

²³ Sur la notion de « factualité » voir KIPARSKY & KIPARSKY 1970.

deux extrêmes (elles sont souvent employées avec une valeur « reportive », voir l'exemple 5)²⁴.

(1) *Chr. Sal.*²⁵, 12, 19, 1 : *Sed dum eorum approximassent, putaverunt, ut ipsum principem inter eos essent*²⁶.

(2) *Chr. Sal.*, 9, 11, 23 : *Et ferunt alii, ut lumine eum privasset.*

(3) *Chr. Sal.*, 44, 46, 32 : *"Numquid nondum principi domini mei dixi, quia ipse Sico est tyrannus et elacione tumidus superbiaque satis apud eum redundat?"*.

(4) *Chr. Sal.*, 34, 36, 16 : *Scias quia dirigo tibi aureos centum milia.*

(5) *Chr. Sal.*, 22, 27, 3 : *Referunt multis, quod properante rex Karolus Campanie finibus, statim, ut diximus, ipse Arichis obviam ei presules misit cum ipsum Romuald.*

Du point de vue textuel, la coréférence entre le sujet de la régissante et celui de la subordonnée représente un phénomène qui favorise la sélection de l'AcI (exemple 6), tandis que les phrases avec *quod* sont préférées en l'absence d'une telle relation (voir les exemples 3, 4 et 5).

(6) *Chr. Sal.*, 32, 35, 5 : *Sed ille nil aliud nisi se peccasse respondebat.*

Un lien plus étroit entre la régissante et la subordonnée (et surtout entre leurs sujets) favorise donc la sélection de la complémentation à verbe non fini, tandis que les complétives avec *quod* se trouvent plus fréquemment dans des contextes caractérisés par une plus forte indépendance de la secondaire (les complétives avec *ut* présentent un comportement, de ce point de vue, moins clair que celui des phrases avec *quod*, mais elles montrent toujours une plus grande indépendance de la régissante par rapport aux AcI)²⁷.

²⁴ À l'instar de l'exemple en (2), la valeur « reportive » est claire en (5) ; dans ce dernier exemple, on trouve cependant un constituant (*multis*) qui souligne un *commitment* plus marqué du chroniqueur.

²⁵ L'édition utilisée est la suivante : *Chronicon Salernitanum. A Critical Edition with Studies on Literary and Historical Sources and on Language*, éd. par U. Westerbergh, Stockholm, Almqvist & Wiksell, 1956.

²⁶ Il est intéressant de noter, dans ce passage, la conjugaison du verbe de la complétive à la troisième personne du pluriel (*essent*), bien que le sujet de la phrase soit le *ipsum principem* au singulier (par ailleurs à l'accusatif). Néanmoins, la grande distance temporelle qui sépare la date supposée de la rédaction de notre texte et le plus ancien manuscrit en notre possession impose une grande prudence quant à toute réflexion reposant sur des aspects de la morphosyntaxe liés à des différences orthographiques de faible importance (voir aussi les réflexions à ce sujet dans la note 12).

²⁷ L'analyse de CUZZOLIN (1994) a montré que, dans d'autres textes latins plus anciens, la coréférence entre les sujets de la régissante et de la complétive est également un facteur important dans le processus de sélection de l'AcI. Par ailleurs, comme on l'a remarqué dans le paragraphe 1.3., l'absence de marques de temps, mode et aspect constitue, dans de nombreuses langues du monde, une caractéristique typique des subordonnées montrant une plus forte intégration sémantique et syntaxique avec la régissante.

Les AcI n'apparaissent que rarement dans les discours directs, se conforment souvent à des schémas syntaxiques récurrents et stéréotypés, apparaissent au premier rang de subordination plus fréquemment que les complétives introduites par *quod*²⁸, et sont généralement plus courts que les subordonnées à verbe fini (les AcI sont souvent composés seulement par les seuls éléments nucléaires).

Il est donc évident que les subordonnées infinitives, tout en restant quantitativement répandues dans notre texte, montrent une forte tendance à apparaître seulement dans certains contextes. La faible fréquence avec laquelle les AcI se trouvent dans des discours directs fournit une indication supplémentaire du statut, assez élevé du point de vue sociolinguistique, caractérisant cette construction dans le contexte de la langue et des compétences du chroniqueur salernitain.

Dans notre texte, on retrouve aussi des AcI contenant des infinitifs avec une désinence en *-t* :

(7) *Chr. Sal.*, 12, 19, 12 : *Dum properassent in aulam in qua ipse princeps erat, cernerunt ibidem astartet senex venusta forma habens, et ipsum Arichis in throno aureo in medium eorum residentem.*

(8) *Chr. Sal.*, 12, 18, 31 : *Cumque ad scalas iam dicti palacii pervenissent, reppererunt adolescens, quod dudum diximus, hic inde accincti astartet.*

Il s'agit de formes comme *astaret* (ou dans d'autres cas *esset*), qui pourraient représenter un infinitif conjugué (une structure qui se retrouve dans les variétés romanes médiévales de la région) aussi bien qu'un imparfait du subjonctif. La question devient encore plus complexe si l'on tient compte du fait que, dans le cadre de la morphologie nominale multiforme du *Chronicon Salernitanum*, les échanges entre nominatif et accusatif ne sont pas du tout rares.

²⁸ Les subordonnées avec *ut* montrent en revanche, des données tout à fait comparables à celles qui caractérisent les AcI. De surcroît, certaines complétives avec *quod* apparaissant au deuxième ou au troisième niveau de subordination présentent des anomalies morphosyntaxiques. Un exemple est fourni par le passage suivant : *Chr. Sal.*, 38, 40, 1 : *At ille protinus eum pronus adoravit, cumque talia assistentibus cerneret unus ex his, qui cum ipso qui Francorum falanx exploraverat iam nuper consiliaverat, quatenus ipsum principem vita privaret, putantes, quod ipsum consilium principi panderet, voce emisit magna inquit: "Melius vestre dignitati illud intimabo quam iste!".* Il s'agit d'un extrait qui montre clairement dans quelle mesure la complexité syntaxique et la distance d'un élément par rapport au constituant auquel il doit être accordé peuvent entraîner l'émergence de problèmes analytiques. Le participe *putantes*, si nous comprenons le sens du passage, est en fait en rapport avec *unus ex his*, et sa déclinaison au pluriel relève probablement en partie du fait que l'élément auquel il se réfère est présenté comme faisant partie d'un groupe, mais doit aussi être imputée à la distance séparant la forme *unus* du constituant *putantes*. Ce dernier n'a en fait aucune valeur plurielle, ce qui est ensuite confirmé par la conjugaison au singulier de tous les autres verbes ayant un sujet coréférent avec celui du participe. Il s'avère donc fort probable que, indépendamment du type de subordonnée, la gestion de périodes syntaxiquement complexes posait problème au chroniqueur.

Des constructions telles que *adolescens reppererunt [...] hic inde accincti astartet*, dans lesquelles le sujet de la subordonnée est fléchi dans un nominatif (apparent) et le verbe est conjugué à un subjonctif (tout aussi apparent), peuvent en fait être interprétées comme une forme d'AcI (aussibien que, évidemment, comme de subordonnées au subjonctif sans introducteur)²⁹. Il est clair que les catégories analytiques traditionnelles ne sont pas utilisables pour la description de cas de ce type. Il s'agit en fait de constructions qui mettent en évidence la difficulté de compréhension du fonctionnement d'une langue qui n'est plus le latin classique ou post-classique, mais qui, en même temps, n'est pas encore une variété romane³⁰.

2.2. Principaux résultats de l'analyse de la *Chronica Monasterii Casinensis*

La genèse de la *Chronica Monasterii Casinensis* est plutôt complexe : trois auteurs différents (Leo Marsicanus, un certain Guido, dont on sait peu, et Petrus Diaconus) se sont succédés dans sa composition. Chacun des chroniqueurs a laissé son empreinte stylistique et narrative dans le texte (bien que la section de Guido ait été peut-être révisée par Petrus Diaconus). Les caractéristiques du fonctionnement du système de complémentation, quoiqu'avec une toile de fond homogène, montrent, elles aussi, quelques différences.

Dans toutes les parties du texte que nous avons analysées, il existe une distinction sémantique nette entre les prédicats qui peuvent régir des complétives avec *ut* (*verba voluntatis*) et ceux qui peuvent gouverner des phrases introduites par *quod* ou *quia* (*verba dicendi et sentiendi*). Les AcI, en revanche, peuvent se trouver en dépendance des trois classes de verbes. Il s'agit donc d'une situation différente de celle que nous avons observée dans le *Chronicon Salernitanum* et plus semblable à celle typique des textes écrits dans les premiers siècles de l'ère chrétienne.

La fréquence d'occurrence des AcI gouvernés par des *verba dicendi et sentiendi* (calculée par rapport aux complétives avec *quod*) est nettement plus élevée (80,2%)³¹ que celle trouvée dans le *Chronicon Salernitanum*. Elle correspond, en revanche, aux résultats rapportés par Lore Wirth-Poelchau à propos de textes des IX^e-XII^e siècles produits en Gaule (voir Wirth-Poelchau 1977 : 70).

²⁹ Sur ces structures voir SZNAJDER (2001 et 2003).

³⁰ La question est plutôt complexe, et les données disponibles ne permettent pas de donner une interprétation univoque des phénomènes que nous avons discutés. L'étude des « infinitifs avec *-t* » du *Chronicon Salernitanum* est complexifiée par les caractéristiques de la tradition textuelle de cette chronique (voir la note 12). Bien que la présence d'infinitifs « avec *-t* » se retrouve dans d'autres textes (voir par exemple STOTZ 1998 : 402-403), nous ne pouvons pas exclure que les occurrences du *Chronicon Salernitanum* proviennent d'erreurs de copie ou, en tout cas, d'interventions postérieures à la date de composition du texte.

³¹ Il s'agit de 77 AcI contre 19 complétives avec *quod*.

Les différents types de subordonnée complétive ne sont cependant pas sélectionnés par tous les chroniqueurs avec la même fréquence : Leo Marsicanus utilise par exemple presque exclusivement l'AcI après les *verba dicendi et sentiendi* et, du moins dans la partie que nous avons analysée, il ne sélectionne jamais le complémenteur *quia* ; Guido préfère utiliser la complétive avec *quod* en dépendance des *verba dicendi* ; Petrus Diaconus montre, par rapport aux deux autres auteurs, une préférence pour la sélection de la subordonnée à verbe fini (introduite par *ut* ou *quatinus*) après les *verba voluntatis*.

En ce qui concerne les aspects pragmatiques relatifs à l'attitude du chroniqueur envers le contenu propositionnel de la complétive (une question qui est centrale dans la description de l'alternance de *quod*, *quia* et *ut* dans le *Chronicon Salernitanum*), seul le texte de Guido semble être sensible à ces facteurs pour la sélection des complémenteurs. La préférence pour l'utilisation de *quia* dans des contextes factifs ou quand le chroniqueur offre son *commitment* aux affirmations proposées dans la secondaire est, en tout cas, confirmée (la différence entre 9 et 10 est, de ce point de vue, nette)³².

(9) *Chr. Mon. Cas.*³³, III, 40, 419, 1 : "*Scito certissime, quia, nisi hodie in monasterio Benedicti cibum potumque sumpsisses et panem de eodem loco allatum nunc in sinum tuum teneres, nulla interposita mora te confestim occiderem*".

(10) *Chr. Mon. Cas.*, III, 41, 419, 14 : "*Eodem tempore cum Ladenulfus, qui fuerat comes Caleni, contendisset nobiscum de alveo fluminis Garilliani, quod non deberet aliquomodo pertinere castro nostro de Mortula*".

Un facteur qui semble entrer en compte dans la sélection de la subordonnée infinitive est, par contre, la présence de liens de coréférence entre les sujets de la régissante et de la complétive. Seulement 2 phrases avec *ut* sur 49 (et aucune des subordonnées avec *quod*) sont caractérisées par une telle relation, tandis que 30 AcI sur 106 montrent ce type de rapport. Il s'agit d'ailleurs, comme on l'a déjà souligné, de la manifestation d'un principe plus général selon lequel des liens étroits entre régissante et subordonnée favorisent l'absence (ou plutôt la mutualisation), dans la secondaire, des traits de temps, mode et aspect. La comparaison avec les données du *Chronicon Salernitanum* apparaît cependant intéressante car elle montre clairement la différence qui existe entre les deux textes en termes de fréquence d'occurrence d'AcI avec un sujet textuellement « neuf », jamais introduit précédemment.

³² Dans la section de Leo Ostiensis, aucune alternance des complémenteurs ne se retrouve lorsque le prédicat régissant est un *verbum dicendi* ou *sentiendi* : *quia* n'apparaît pas. En outre, il n'y a que deux phrases introduites par *quod*. Dans la partie de Petrus Diaconus, l'alternance entre AcI et complétive introduite par *quod* ne semble pas être liée à des facteurs pragmatiques, et *quia* n'apparaît qu'une seule fois.

³³ L'édition utilisée est la suivante : *Chronica Monasterii Casinensis / Die Chronik von Montecassino*, éd. par H. Hoffmann, Monumenta Germaniae Historica, Hannover, Hahn, 1980.

Si, dans la *Chronica Monasterii Casinensis*, un pourcentage élevé de sujets possède ce statut (33%), dans la chronique du X^e siècle, cette propriété ne caractérise qu'environ 14% des sujets d'AcI. Cette diversité met en évidence l'utilisation plus libre de la subordonnée infinitive que l'on retrouve chez les chroniqueurs du Mont-Cassin, qui sont en mesure de construire des AcI assez complexes (voir à ce propos l'exemple fourni en 11, véritable emblème de la différence entre la langue de la *Chronica Monasterii Casinensis* et celle du *Chronicon Salernitanum*).

En outre, les résultats des enquêtes que nous avons menées sur le niveau de subordination des complétives et sur leur longueur s'inscrivent parfaitement dans le scénario qui vient d'être présenté : la subordonnée infinitive ne semble en aucune manière difficile à gérer pour les auteurs de la chronique du Mont-

Cassin. Dans ce texte, on retrouve effectivement des AcI qui peuvent être aussi très longs (27 constructions de ce type se composent de cinq constituants ou plus), et atteindre jusqu'au cinquième niveau de subordination (voir à ce sujet les exemples 11 et 12).

(11) *Chr. Mon. Cas.*, IV, 104, 565, 25 : *Reliqui vero nimis hec indigne ferentes clam ad Bertulfum mansionarium et ad Adenulfum Casinensis cenobii fratres, quos abbas Seniorectus legatos direxerat ad imperatorem Lotharium, nuntium cum litteris destinant, per quas et Seniorectum de hoc mundo migrasse et eundem Raynaldum contra voluntatem suam seditiose et non canonice electum esse notificabant postulantes, ut imperatorem atque pontificem ex parte totius congregationis rogarent, ut ex suis aliquem in Casinensi cenobio abbatem constituerent et in Raynaldi electione nullatenus preberent assensum, prius se monasterium destruere, prius inde egredi quam illum sibi abbatem constitui proclamantes.*

(12) *Chr. Mon. Cas.*, III, 38, 415, 5 : *Nocte quadam cum frater Georgius mansionarius in stratu suo quiescens vigilaret, audivit duos pueros in ecclesia mira suavitate ac dulci modulamine laudes Deo referre.*

La langue de la *Chronica Monasterii Casinensis* apparaît donc clairement comme plus sophistiquée que celle du *Chronicon Salernitanum* et l'utilisation de l'AcI dans ce texte apparaît plus libre et moins liée à des restrictions fonctionnelles. En somme, les auteurs de la chronique du Mont-Cassin, contrairement au chroniqueur salernitain, n'éprouvent aucune difficulté dans la gestion syntaxique de la subordonnée infinitive, et l'alternance entre les différents types de complétives semble être liée à des facteurs textuels, sémantiques, pragmatiques et stylistiques, mais jamais à des phénomènes imputables à des difficultés dans l'utilisation de cette construction.

2.3. Principaux résultats de l'analyse du *Chronicon Vulturnense*

L'enquête menée montre que le fonctionnement du système de la complémentation dans le *Chronicon Vulturnense* présente des caractéristiques de base similaires à celles de la *Chronica Monasterii Casinensis*, et donc sensiblement différentes de celles du *Chronicon Salernitanum*. Cependant, la fluidité de la syntaxe et de la narration ne semble pas atteindre le niveau de linéarité transparente proposé par le latin de Leo Marsicanus. Quand l'architecture de la narration devient plus complexe, en effet, le texte du chroniqueur de San Vincenzo al Volturno présente des incertitudes syntaxiques (voir à ce sujet l'exemple 13).

(13) *Chr. Vult.*³⁴, I, 147, 5: *imperator Constantinus, christiane religionis ferventissimus amator, cum Rome a beato papa Silvestro baptizatus, et ob*

indicia sue fidei, ut Romanum populum ab ydolorum cultura penitus posset avertere, plurima templa demonum, ipsum quoque insigne Capitolium destruxisset, pluresque pro his Christi ecclesias construxisset Rome [...], omnemque mundani imperii gloriam Christi Ecclesie pontificibus atque ministris contulisset, perpetuaque lege decrevisset, ut ubi religionis caput ab Imperatore celesti constitutum est, non esse iustum, ut illic imperator terrenus potestatem haberet, Romani imperii arce derelicta, Constantinopolim cum valida multitudine, ut sibi fuerat divinitus revelatum, ire festinabat.

Le passage en (13) est constitué par une seule période longue et syntaxiquement complexe. Dans ce contexte, on trouve, dépendant du verbe *decrevisset*, une construction qui est une sorte d'hybride entre un AcI et une complétive introduite par *ut*. Après le verbe régissant, la conjonction *ut* est en fait immédiatement exprimée ; cependant, la subordonnée *ubi religionis caput ab Imperatore celesti constitutum est*, interposée entre le complémenteur et le prédicat de la complétive, fragmente l'ordre linéaire des constituants de la phrase introduite par *ut*, générant probablement une confusion syntaxique. Quand le verbe de la complétive est exprimée, en effet, il n'est pas au subjonctif, mais à l'infinitif³⁵.

³⁴ L'édition utilisée est la suivante : *Chronicon Vulturnense del monaco Giovanni*, I vol., éd. par V. Federici, *Fonti per la Storia d'Italia*, Roma, Tipografia del Senato, 1925.

³⁵ Une description plus analytique de ce passage et de ses complexités est fournie en GRECO (2012a : 173-175).

En général, pourtant, l'auteur du *Chronicon Vulturnense* tend à réduire la complexité structurelle des périodes, n'ayant que rarement recours à des phrases caractérisées par un niveau de subordination plus élevé que le premier.

La fréquence d'occurrence de l'AcI après les *verba dicendi et sentiendi* (par rapport aux complétives avec *quod*) est plutôt élevée (84,6%)³⁶, et correspond à celle observée par Wirth-Poelchau 1977 : 70 dans des textes contemporains d'autres régions d'Europe. En outre, les subordonnées infinitives sont assez souvent formées par un grand nombre de phrases (même si elles représentent le type de complétive qui est plus rarement composé de 5 ou plusieurs constituants : dans le *Chronicon Vulturnense*, les complétives sont toutes assez longues). Enfin, à l'instar de ce qu'on a vu dans la *Chronica Monasterii Casinensis*, et à la différence de ce qui se trouve dans le *Chronicon Salernitanum*, les AcI sont souvent pourvus d'un sujet textuellement « neuf ». De manière plus générale, les subordonnées infinitives du *Chronicon Vulturnense* présentent, d'un côté, des caractéristiques similaires à celles des AcI de la chronique du Mont-Cassin et, de l'autre, des spécificités attribuables aux compétences linguistiques et au style de son auteur.

En revanche, les complétives à verbe fini que nous avons trouvées dans le *Chronicon Vulturnense* et, en particulier, les structures introduites par *quod* et *quia* présentent des caractéristiques qui font de presque chaque occurrence un problème classificatoire en soi³⁷. Cependant, il est possible que des phénomènes de nature pragmatique, comme l'attitude du chroniqueur envers le contenu propositionnel de l'information proposée dans la complétive, entrent en jeu dans la sélection du complémenteur. La présence du *commitment* du chroniqueur semble notamment favoriser, comme dans les autres textes analysés, l'utilisation de *quia*, son absence la sélection de *quod* (voir à cet égard les exemples 14 et 15).

(14) *Chr. Vult.*, III, 364, 2 : *Quidam enim ex servis sacri monasterii, videntes se immenso certamine fatigari, et quia, divina gracia protegente, nulla dabatur facultas hostibus transeundi.*

(15) *Chr. Vult.*, II, 226, 6 : *Ante hec tempora fertur, quod filia regis Francorum, per incontinenciam excedens, patrem offenderet.*

Enfin, l'impression que laisse la lecture du *Chronicon Vulturnense* est celle d'une œuvre souvent ennuyeuse, rarement caractérisée par des interventions véritablement narratives ; néanmoins, le chroniqueur se montre aussi capable de fournir des cadres émouvants lorsqu'il se laisse aller au pur récit.

³⁶ Il s'agit de 33 AcI contre 6 complétives avec *quod*.

³⁷ Voir à ce sujet GRECO (2012a : 160-162).

C'est le cas, notamment, de nombreux passages du Troisième Livre, qui est entièrement dédié à des événements tragiques affectant le monastère (on y trouve, par exemple, des expressions telles que *nec mora post hec flammaram globis alta astrorum sydera rutilantibus*, caractérisées par une remarquable organisation stylistique de l'ordre des mots et des figures de rhétorique)³⁸. La qualité littéraire des passages sur lesquels le chroniqueur de San Vincenzo al Volturno souhaite attirer l'attention du lecteur est en conflit avec une capacité de gestion des liens syntaxiques et de la narration qui n'est pas toujours impeccable.

Au-delà de la disparité qualitative entre le latin de la *Chronica Monasterii Casinensis* et celui du *Chronicon Vulturnense*, il est en tout cas évident que les divergences entre la langue de ces deux textes sont placées à un niveau différent de celles qui éloignent la langue de la chronique de San Vincenzo al Volturno du latin du *Chronicon Salernitanum*. Les deux textes produits entre le XI^e et le XII^e siècle semblent, en fait, se placer au-delà d'une fracture culturelle et linguistique qui les sépare de l'œuvre du X^e siècle.

3. CONCLUSIONS

Dans ce dernier chapitre, nous proposons des réflexions d'ordre plus général, relatives à la langue et aux caractéristiques des travaux examinés. L'étude se termine par une brève esquisse des questions principales ayant trait à la transition du latin aux langues romanes en Italie du Sud.

Dans le chapitre d'analyse, nous avons montré que nos textes confirment en grande partie les acquisitions récentes faites par la typologie linguistique au sujet de l'interaction de phénomènes sémantiques, pragmatiques et syntaxiques dans la sélection des différents types de subordonnées complétives (notamment dans l'alternance de phrases à verbe fini et non fini). En outre, nous avons mis en évidence que certaines questions pragmatiques, telles que l'engagement du chroniqueur au sujet de la véracité des affirmations présentées dans la subordonnée (son *commitment*) apparaissent comme essentielles, dans de nombreux cas, pour décrire la sélection des complémenteurs (*quod*, *quia* ou *ut*) et du mode verbal de la complétive (indicatif ou subjonctif). Enfin, nous avons souligné que certains facteurs qui semblent intervenir dans l'alternance de l'AcI et des complétives avec *quod* ou *ut* (comme par exemple la longueur des subordonnées, leur niveau de subordination ou le statut textuel de leurs sujets) relèvent probablement du niveau sociolinguistique du texte.

³⁸ Le passage se trouve dans *Chr. Vult.*, III, 364, 17.

En ce qui concerne les différences entre les chroniques qui ont fait l'objet de cette étude, nous avons déjà eu, à plusieurs reprises, l'occasion de mettre en relief la distance fondamentale qui sépare la langue du *Chronicon Salernitanum* de celle des deux chroniques plus récentes. Le code linguistique utilisé dans le texte du X^e siècle représente une forme de latin « évolué », dans un certain sens structurellement similaire à ce que l'on trouve dans bien des textes produits en Gaule à l'époque mérovingienne. Le latin de la chronique de Salerne se caractérise, en outre, par une certaine répétitivité des schémas de composition des structures syntaxiques.

La situation de la *Chronica Monasterii Casinensis* est, en revanche, tout à fait différente du point de vue linguistique aussi bien que culturel. Il s'agit, en fait, d'un texte écrit dans l'un des monastères européens les plus importants au Moyen Âge, et les moines qui ont participé à sa rédaction possédaient certainement une culture grammaticale et littéraire plus élevée que celle du chroniqueur de Salerne. Cependant, au-delà de la supériorité culturelle incontestable des auteurs de la chronique du Mont-Cassin, une différence plus profonde semble exister entre le latin des deux chroniques ; cette différence dépendant non seulement de cet aspect, mais aussi d'une véritable fracture dans le rapport entre le chroniqueur et la langue qu'il utilise. Le latin de la *Chronica Monasterii Casinensis* est une langue qui se conforme à des modèles classiques et post-classiques (quelles que soient les différences de style et de langue de ses divers auteurs), un code qui, dans ce sens, ne représente plus un latin « évolué », et est plutôt proche de la langue des documents produits en Gaule à l'époque carolingienne.

Le *Chronicon Vulturnense* se situe sur le même plan. Sa langue, bien que moins élégante que celle de la chronique du Mont-Cassin, renvoie à des canons d'écriture qui ne sont pas ceux du *Chronicon Salernitanum*. La syntaxe et la morphologie du *Chronicon Vulturnense* (et, à plus forte raison, de la *Chronica Monasterii Casinensis*) sont entièrement latines : les cas gardent leurs valeurs traditionnelles, la relation entre formes et fonctions est de type latin, et les structures syntaxique ne s'écartent pas de la tradition de cette langue. Il ne s'agit pas de ces systèmes hybrides auxquels distinctions et classifications valables pour la période classique et post-classique ne peuvent s'appliquer que partiellement et avec beaucoup de difficulté. Le code utilisé par le chroniqueur de San Vincenzo al Volturno relève en fait d'une normalisation et d'une rélatinisation des pressions évolutives et des profondes transformations structurelles qui, en revanche, transparaissent dans le *Chronicon Salernitanum*.

Les raisons de cette différence fondamentale sont, à notre avis, multiples. D'une part, il est probable que, indépendamment de l'évolution des conditions historiques et culturelles, l'éducation de nombreux moines de l'abbaye du Mont-Cassin et de San Vincenzo al Volturno (deux des principaux centres monastiques d'Europe) était assez élevée. D'autre part, il est aussi plausible que, dans le cadre des interactions de ces phénomènes de reprise économique, culturelle et sociale appelés traditionnellement « renaissance du XII^e siècle » (mais

qu'on pourrait qualifier plus correctement de « renaissance des XI^e et XII^e siècles»), une fracture culturelle complexe s'est produite au XI^e siècle en Italie du Centre-Sud (ou du moins dans certaines parties de la région). Ce fossé a probablement joué un rôle dans le changement des modèles linguistiques de référence qui caractérise nos textes. À cette époque, une séparation claire entre des registres de langue reconnus comme latins et d'autres registres identifiés comme appartenant à une langue « autre » s'était donc probablement affirmée dans la conscience et dans la pratique linguistiques de certains auteurs.

Il est donc possible que la discontinuité linguistique et culturelle, qui semble avoir eu lieu dans certaines régions du nord de l'Europe, au cours de la « renaissance carolingienne », entre le VIII^e et le IX^e siècle, se soit produite dans le sud de l'Italie au XI^e siècle³⁹. La distance qui sépare le *Chronicon Salernitanum* des deux ouvrages plus récents est donc également liée, à notre avis, aux questions historiques, culturelles et linguistiques concernant le passage à l'écrit des langues romanes.

Par ailleurs, on a relevé à plusieurs reprises que la chronologie de la naissance d'une conscience de la transition du latin aux langues romanes en Italie est sensiblement différente par rapport à celle de la France carolingienne ou de la péninsule ibérique (voir à cet égard, par exemple, Banniard 1992 : 543-550 et Wright 1998 : 84 et 2002a : 204-210). De surcroît, la situation culturelle et linguistique de l'Italie présente aussi, pendant tout le Haut Moyen Âge, une remarquable différenciation interne. La question de la naissance, en Italie, d'une véritable prise de conscience de l'existence d'une variété de langue que l'on ne pouvait plus assimiler au latin est toujours ouverte, et n'a reçu que des réponses partielles. La situation italienne occupe par exemple un espace assez réduit dans la monographie de Banniard 1992 (qui signale d'ailleurs la nature provisoire de ses réflexions à cet égard). Le savant français se borne à noter que, à sa connaissance, le premier texte dans lequel « la distinction entre italien et latin soit certaine est [...] la célèbre épitaphe du pape Grégoire V (996-999) » (Banniard 1992: 549). D'où la surprise de Banniard 1992: 549- 550, qui souligne l'extraordinaire stabilité de la relation entre la communication écrite et orale dans le centre et le nord de l'Italie. Quant à l'Italie du Sud, le même Banniard met en évidence l'impossibilité de déterminer, à l'époque de la rédaction de *Viva Voce*, la période pendant laquelle la «communication verticale» (à savoir, la communication orale adressée par des locuteurs de niveau culturel supérieur à des auditeurs de niveau culturel inférieur) en latin a cessé d'être opérative.

Des réflexions de ce type, fondées surtout sur l'auto-évaluation des auteurs et sur leurs réflexions métalinguistiques, bien que fascinantes et stimulantes, risquent cependant, à notre avis, d'être partielles. La question des limites inhérentes à l'interprétation des considérations métalinguistiques d'un petit nombre d'écrivains nous semble cruciale.

³⁹ La datation possible au XI^e siècle d'une fracture culturelle dans le Sud de l'Italie est, en quelque sorte, en harmonie avec la position, liée à des raisonnements différents par rapport à ceux que l'on vient de formuler, de WRIGHT (1998 : 84 et 2002 : 207-210).

Nous sommes convaincu que l'analyse sociolinguistique de la communication « verticale » et « horizontale » à l'époque de la transition latino-romane ne peut pas se passer d'une étude ponctuelle des structures linguistiques et des conditions historiques, sociales et culturelles qui ont mené, dans les différentes régions de la Romania, au passage à l'écrit des langues romanes. Ce n'est que dans le cadre d'une approche multifactorielle, en même temps linguistique, historique et sociale, qu'il apparaît possible d'évaluer correctement la portée des phénomènes culturels et politiques de cette période tumultueuse. À la lumière de ces réflexions, revenons à la situation de l'Italie méridionale. Il semble évident que la pénurie d'études linguistiques sur les textes du Haut Moyen Âge provenant de cette région rendait impossible, jusqu'à il y a quelques années, la formulation d'hypothèses sur la transition latino-romane. Les travaux réalisés dans les dernières années permettent de commencer à éclaircir certains aspects de la langue des documents de cette région et ont montré la complexité des phénomènes non seulement linguistiques, mais aussi historiques et sociaux, qui se cachent derrière ces textes⁴⁰. Le chemin est, cependant, encore long. Les hypothèses formulées dans ce paragraphe à propos de la transition latino-romane en Italie du Sud doivent d'ailleurs être considérées, à l'état actuel, comme provisoires.

Nous espérons que l'étude présentée dans cette contribution a contribué à illustrer, surtout du point de vue méthodologique, les difficultés d'une analyse portant sur la morphosyntaxe des textes produits dans les siècles de la transition du latin aux langues romanes. Il s'agit souvent, en fait, de systèmes linguistiques dont la logique structurelle est difficile à déchiffrer : ils ne peuvent être étudiés ni dans une perspective « romane », en essayant d'entrevoir et de démêler les effets de la pression des variétés romanes subjacentes, ni même en utilisant les outils d'analyse appropriés pour l'étude du latin classique et post-classique⁴¹. La langue des œuvres médiévales (et en particulier des documents du Haut Moyen Âge et du Moyen Âge central) est, en effet, le produit d'une époque qui n'est plus celle de l'Antiquité tardive, mais qui n'est pas encore celle des parlars romans. Le latin de ces textes est un monde en soi et présente des défis d'interprétation qui exigent des réponses fondées sur les règles de son propre système. Dans cette singularité se cache, à notre avis, tout le charme d'une époque et d'une langue qu'on ne peut que sentir proches, mais qui, en même temps, restent insaisissables à nos yeux, encore indéchiffrables dans leur complexité.

⁴⁰ Voir les références signalées dans la note 11. À ces études, il faut ajouter les travaux des historiens, des spécialistes de diplomatique, des archéologues travaillant sur cette époque et sur cette région. À cet égard, nous nous bornons à renvoyer à un premier dialogue entre spécialistes de ces différents champs, réalisé dans le volume édité par SORNICOLA & GRECO (2012).

⁴¹ Sur les implications théoriques, liées notamment aux difficultés d'utiliser, avec ce type de données, des notions comme celles de bilinguisme et de diglossie, voir SORNICOLA (2012, à paraître₁ et à paraître₂).

RÉFÉRENCES.

- ADAMS, James N., 2005, « The accusative + infinitive and dependent *quod-* /*quia-* clauses. The evidence of non-literary Latin and Petronius », dans: S. Kiss, L. Mondin & G. Salvi (éds.), *Latin et langues romanes. Etudes de linguistique offertes à József Herman*, Tübingen, Niemeyer, 195-206.
- ARNALDI, Girolamo, 1992, « Annali, cronache, storie », dans : C. Leonardi, G. Cavallo & E. Menestò (éds.), *Lo spazio letterario del Medioevo. 1. Il Medioevo latino*, Vol. I, *La produzione del testo*, Roma, Salerno Editrice, 463-513.
- BANNIARD, Michel, 1992, *Viva voce. Communication écrite et communication orale du IV^e au IX^e siècle en Occident latin*, Paris, Études Augustiniennes.
- BENINCÀ, Paola, 2001, « The position of topic and focus in the left periphery », in G. CINQUE & G. SALVI (éds.), *Current Studies in Italian Syntax. Essays Offered to Lorenzo Renzi*, Amsterdam, Elsevier, 39-64.
- BODELOT, Colette (éd.), 2003, *Grammaire fondamentale du latin*, Vol. X, *Les propositions complétives en latin*, Leuven, Peeters.
- BOLKESTEIN, A. Machtelt, 1976a, « A.c.i.- and ut-clauses with *verba dicendi* in Latin », *Glotta*, 54, 263-291.
- BOLKESTEIN, A. Machtelt, 1976b, « The Relation between Form and Meaning of Latin Subordinate Clauses Governed by *Verba Dicendi* », *Mnemosyne*, 29, 155- 175 e 268-300.
- BOLKESTEIN, A. Machtelt, 1977, « Part II: The Difference between free and obligatory ut-clauses », *Glotta*, 55, 231-250.
- BOLKESTEIN, A. Machtelt, 1979, « Subject-to-Object raising in Latin? », *Lingua*, 48, 15-34.
- BURIDANT, Claude, 2000, *Grammaire nouvelle de l'ancien français*, Paris, SEDES.
- CALBOLI, Gualtiero, 1987, « Aspects du latin mérovingien », dans : J. Herman (éd.), *Latin vulgaire - Latin tardif*, Tübingen, Niemeyer, 19-35 (cit. de Calboli, Gualtiero, 1997a, pp. 122-134).
- CRISTOFARO, Sonia, 2005 [2003₁], *Subordination*, Oxford: Oxford University Press.
- CUZZOLIN, Pierluigi, 1994, *Sull'origine della costruzione dicere quod : aspetti sintattici e semantici*, Firenze, La Nuova Italia.
- D'ANGELO, Edoardo, 1996, « Subordinazione causale e subordinazione completivo/dichiarativa negli storiografi meridionali d'età normanna », dans : G. Germano (éd.), *Classicità medioevo e umanesimo. Studi in onore di Salvatore Monti*, Napoli, Pubblicazioni del Dipartimento di Filologia Classica dell'Università di Napoli "Federico II", 325-346 (cit. de D'ANGELO, Edoardo,

Storiografi e cronologi latini del mezzogiorno normanno-svevo, Napoli, Liguori, 2003, 100-117).

D'ARGENIO, Elisa, à paraître, « Un fenomeno di irregolarità morfosintattica nei documenti cavensi del IX secolo », dans : C. Cascione, C. M. Doria & G. D. Merola (éds.), *Modelli di un multiculturalismo giuridico : Il bilinguismo nel mondo antico. Diritto, prassi, insegnamento*.

DIXON, R. M. W., 1995, « Complement clauses and complementation strategies », dans: F. R. Palmer (éd.), *Grammar and Meaning*, Cambridge, Cambridge University Press, 175-220.

DIXON, R. M. W., 2006a, « Complement Clauses and Complementation Strategies in Typological Perspective », dans: R. M. W. Dixon & A. Y. Aikhenvald (éds.), 2006, 1-48.

DIXON, R. M. W., 2006b, « Complementation Strategies in Dyirbal », dans: R.M. W. Dixon & A. Y. Aikhenvald (éds.), 2006, 263-279

DIXON, R. M. W. & AIKHENVALD, A. Y. (éds.), 2006, *Complementation: A Cross- Linguistic Typology*, Oxford, Oxford University Press.

FERRARI, Valentina, à paraître, « Tracce di diglossia nel lessico dei documenti cavensi del secolo IX », dans : C. Cascione, C. M. Doria & G. D. Merola (éds.), *Modelli di un multiculturalismo giuridico : Il bilinguismo nel mondo antico. Diritto, prassi, insegnamento*.

GIVÓN, Talmy, 2001, *Syntax: An Introduction*. 2 voll., Amsterdam, Benjamins.

GRECO, Paolo, 2012a, *Aspetti della subordinazione completiva in alcune cronache latine dell'Italia centro-meridionale (secoli X-XII)*, Napoli, Liguori.

GRECO, Paolo, 2012b, « Aspetti della complementazione frasale in alcune carte notarili della Longobardia minore (IX secolo) », dans : R. SORNICOLA & P. GRECO (éds.), 2012, 143-164.

GRECO, Paolo à paraître¹, « Le subordinate causali introdotte da *quod*, *quia* e *quoniam* in alcune cronache latine dell'Italia centro-meridionale (secoli X- XII) ».

GRECO, Paolo à paraître², « Sui dislivelli di stile e di produzione nelle carte notarili di area salernitana (IX secolo). Indizi sintattici », dans : C. Cascione, C.M. Doria & G. D. Merola (éds.), *Modelli di un multiculturalismo giuridico : Il bilinguismo nel mondo antico. Diritto, prassi, insegnamento*.

HERMAN, József, 1963, *La formation du système roman des conjonctions de subordination*, Berlin : Akademie Verlag.

HOFMANN, Johann B. & SZANTYR, Anton, 1965, *Lateinische Syntax und Stilistik*, München, C. H. Beck.

KIPARSKY, Paul & KIPARSKY, Carol, 1970, « Fact », dans: M. Bierwisch & K. E. Heidolph (éds.), *Progress in Linguistics (A Collection of Papers)*, The Hague, Mouton, 143-173.

LAVENCY, Marius, 2003, « La proposition infinitive (A.c.I.) », dans : Bodelot (éd.) 2003, 97-192.

LEDGEWAY, Adam, 2003, « Il sistema completivo dei dialetti meridionali: la doppia serie di complementatori », *Rivista Italiana di Dialettologia*, 27, 89-147.

LEFÈVRE, Y., 1956, « Compre rendu de Ulla Westerbergh, *Chronicon Salernitanum. A critical edition with Studies on Literary and Historical Sources and Language* », *Revue des Études Latines*, 34, 439.

LEHMANN, Christian, 1988, « Towards a typology of clause linkage », dans: J. Haiman & S. A. Thompson, *Clause Combining in Grammar and Discourse*, Amsterdam, Benjamins, 181-225.

LEHMANN, Christian, 1989, « Latin Subordination in Typological Perspective », dans: G. Calboli, *Subordination and Other Topics in Latin*, Amsterdam, Benjamins, 153-179.

MAYEN, Georg, 1889, *De particulis QVOD QVIA QVONIAM QVOMODO VT pro acc. cum infinitivo post verba sentiendi et declarandi positis*, Kiliae, Ex officina H. Fiencke.

NOONAN, Michael, 2007 [1985₁], « Complementation », dans : T. SHOPEN (éd.), *Language typology and syntactic description*, vol. 2, *Complex constructions*, Cambridge, Cambridge University Press, 42-140.

NORBERG, Dag, 1944, *Beiträge zur Spätlateinischen Syntax*, Uppsala, Almqvist & Wiksells.

PALMER, Frank R., 2001 [1986₁], *Mood and Modality*, Cambridge, Cambridge University Press.

PINKSTER, Harm, 1990, *Latin Syntax and Semantics*, London / New York, Routledge.

RIZZI, Luigi, 1997, « The Fine Structure of the Left Periphery », dans: L. Haegeman (éd.), *Elements of Grammar. Handbook in Generative Syntax*, Dordrecht/Boston/London, Kluwer Academic Publishers, 281-337.

ROHLFS, Gerhard, 1949-1954, *Historische Grammatik der Italienischen Sprache und ihrer Mundarten*, 3 vol., Bern, Francke (cit. de trad. it., ID., *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti*, 3 vol., Torino, Einaudi, 1966- 1969).

RUNNER, Jeffrey T, 2006, « The Accusative Plus Infinitive Construction in English », dans: M. Everaert & H. van Riemsdijk, *The Blackwell companion to syntax*, vol. 3, Oxford, Blackwell, 1-15.

SORNICOLA, Rosanna, 2007, « La multifunzionalità di IPSE nella protostoria dell'articolo romanzo. Un esame testuale di alcune carte campane dell'Alto Medio Evo », dans : A. Cunita, C. Lupu, L. Tasmowski (éds.), *Studii de lingvistica si filologie romanica: hommages offerts à Sanda*

Reinheimer Rîpeanu, Bucharest, Editura Universitatii din Bucuresti, 529-538.

SORNICOLA, Rosanna, 2008, « Nominal inflection and grammatical relations in tenth-century legal documents from the South of Italy (Codex Diplomaticus Amalfitanus) », dans: R. Wright (éd.), *Latin Vulgaire - Latin Tardif VIII*, Hildesheim, Olms, 510-520.

SORNICOLA, Rosanna, 2011a, « Sintassi e semantica di *exinde, inde* nel codice diplomatico amalfitano », dans: S. Dessì Schmid, U. Detges, P. Gevaudan (éds.), *Rahmen des Sprechens, Beiträge zu Valenztheorie, Varietätenlinguistik, Kreolistik, kognitiver und historischer Semantik*, Tübingen, Narr, 127-140.

SORNICOLA, Rosanna, 2012a, *Bilinguismo e diglossia dei territori bizantini e longobardi del Mezzogiorno : le testimonianze dei documenti del IX e X secolo*, Napoli, Quaderni dell'Accademia Pontaniana.

SORNICOLA, Rosanna, 2012 b, « Potenzialità e problemi dell'analisi linguistica dei documenti notarili alto-medievali dei domini bizantini e longobardi », dans : Sornicola & Greco (éds), 2012, 9-62.

SORNICOLA, Rosanna, à paraître¹, « *Variatione strutturale e stilistica nel tempo e cambiamento linguistico : alcune riflessioni sul Cartulario del Chronicon Sanctae Sophiae* ».

SORNICOLA, Rosanna, à paraître², « Volgarismo e bilinguismo nelle fonti giuridiche e nelle prassi legali in latino », dans : C. Cascione, C. M. Doria & G. D. Merola (éds.), *Modelli di un multiculturalismo giuridico : Il bilinguismo nel mondo antico. Diritto, prassi, insegnamento*.

SORNICOLA, Rosanna, à paraître³, « La costruzione *dico ut* con valore evidenziale. Tra sviluppi strutturali interni al latino ed influenze esterne ».

SORNICOLA, Rosanna & Greco, Paolo (éds), 2012, *La lingua dei documenti notarili alto-medievali dell'Italia meridionale. Bilancio degli studi e prospettive di ricerca*, Napoli, Accademia di Archeologia Lettere e Belle Arti

STOTZ, Peter, 1998, *Handbuch zur lateinischen Sprache des Mittelalters*, Vol. IV, *Formenlehre, Syntax und Stilistik*, München : C. H. Beck.

SZNAJDER, Lyliane, 2001, « Complétives latines sans mot subordonnant », *Les Etudes Classiques*, 69, 369-388.

SZNAJDER, Lyliane, 2003, « Les complétives au subjonctif sans conjoncteur », dans : Bodelot (éd.) 2003, 13-95.

VALENTE, Simona, à paraître, « Dislivelli stilistici e configurazioni sintattiche delle costruzioni al participio nel Codex Diplomaticus Cavensis », dans : C. Cascione, C. M. Doria & G. D. Merola (éds.), *Modelli di un multiculturalismo giuridico : Il bilinguismo nel mondo antico. Diritto, prassi, insegnamento. Sprachgebrauch mittelalterlicher und humanistischer Autoren*, Inaugural Dissertation, Nürnberg, Friedrich Alexander Universität.

WRIGHT, Roger, 1982, *Late Latin and Early Romance in Spain and Carolingian France*, Liverpool, Cairns.

WRIGHT, Roger, 1998, « Il latino : da madrelingua nativa a lingua straniera », dans : J. Herman (éd.), *La transizione dal latino alle lingue romanze. Atti della Tavola Rotonda di Linguistica Storica. Università Ca' Foscari di Venezia, 14-15 giugno 1996*, Tübingen, Niemeyer, 77-85.

WRIGHT, Roger, 2002, « Periodization and Language Names: Italo-Romance in 1000 A.D. », dans: R. Wright, *A Sociophilological Study of Late Latin*, Turnhout, Brepols, 193-210.